

Une maladie qui ne pardonne guère

LA MÉNINGITE TUBERCULEUSE

LES méninges, au nombre de trois, constituent les enveloppes des centres nerveux. La dure-mère, membrane fibreuse, est la plus superficielle ; la pie-mère, cellule vasculaire, s'étale immédiatement sur la substance nerveuse à laquelle elle adhère intimement ; l'arachnoïde est une séreuse : intermédiaire à celle-ci et à celle-là, elle comporte deux feuillets qui interceptent entre eux une cavité virtuelle et dont l'un, le superficiel, s'applique directement contre la dure-mère, tandis que l'autre, étalé à la manière d'une fine toile transparente, demeure séparé de la pie-mère par de vastes espaces que remplit un liquide, le liquide céphalo-rachidien qui, au rythme des pulsations artérielles et des mouvements respiratoires, oscille de la cavité crânienne à la cavité rachidienne.

Les trois méninges peuvent être le siège d'inflammations, mais ce sont les méninges molles et surtout la pie-mère et le feuillet profond de l'arachnoïde qui sont habituellement atteintes. La continuité des enveloppes et les perpétuelles oscillations du liquide céphalo-rachidien expliquent suffisamment pourquoi les infections des méninges cérébrales se propagent si aisément aux méninges rachidiennes et vice-versa.

Bien des germes peuvent se rencontrer à l'origine de ces infections et les méningites que chacun d'eux engendrent se distinguent sinon par des symptômes spéciaux, du moins, par une évolution particulière dont l'aboutissement ne comporte pas la même gravité.

Il y a la méningite cérébro-spinale épidémique due au méningocoque ; il y a la méningite à pneumocoque, la méningite à bacilles d'Eberth, à bacilles de Pfeiffer, à coli bacilles, à streptocoques, la méningite ourlienne, il y a la méningite à bacilles de Koch, la méningite tuberculeuse, et de toutes elle est la plus redoutable, la plus grave, la plus fatalement mortelle et la plus commune.

Il est difficile d'admettre que le bacille

tuberculeux pénètre directement dans une cavité aussi hermétiquement close que la boîte crânienne ; il faut, pour y atteindre, qu'il ait pris pied déjà à quelque point plus ou moins éloigné de l'organisme. Le plus souvent, en effet, la méningite tuberculeuse est évidemment secondaire à une affection tuberculeuse pulmonaire, intestinale, osseuse, ganglionnaire, et quand le foyer primitif n'apparaît pas immédiatement, il est logique d'affirmer qu'il n'en existe pas moins et s'est généralement dans le poumon qu'on le trouve, à l'autopsie, sous forme d'un noyau insignifiant en apparence, gros parfois comme un grain de chénevis, mais qui n'en a pas moins été le point de départ de l'irréparable désastre.

C'est probablement par la voie sanguine que se fait l'apport du terrible bacille aux méninges. Si l'organe atteint est voisin des centres nerveux, le danger de contagion est d'autant plus redoutable. Ce peut être le crâne lui-même ou bien une vertèbre, ce peut être l'œil, la gorge, le nez ou l'oreille.

Un coup sur la tête, une maladie intercurrente, rougeole, broncho-pneumonie, coqueluche, une intervention chirurgicale pour tuberculose osseuse, articulaire ou ganglionnaire et dans certains cas, semble-t-il, le simple curetage de végétations adénoïdes, en réveillant pour ainsi dire le bacille endormi, peuvent être l'occasion de ces métastases rapidement et presque fatalement mortelles.

Soulignons encore dans la genèse de cette affection le rôle important de l'hérédité, non seulement de l'hérédité tuberculeuse, mais de l'hérédité alcoolique et disons hautement à ces mères, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit, qui ont bu avant de concevoir, bu encore tandis qu'elles portaient dans leur sein le fruit de leur conception, bu toujours pendant qu'elles le nourrissaient d'un lait empoisonné, que si elles pleurent demain, le front appuyé sur la couche où agonise lentement leur enfant, ce sera sans doute leur faute.

Notons enfin que l'enfant constitue le terrain de prédilection pour la méningite tuberculeuse qui, loin d'être rare chez les nourrissons moissonne surtout sa triste moisson de deux à sept ans pendant les mois d'hiver et au réveil du printemps.